



BENNY BARBASH

*Monsieur
Sapiro*

z

« Un roman jubilatoire. » Eglal Herrera, *Le Monde*

« Benny Barbash offre un récit tour à tour fascinant et déconcertant. » Mélanie Le Loup, *Page*

« Une virtuosité, une légèreté de plume déconcertante. » Alain-Jacques Lacet, *Le Magazine Littéraire*

Le Monde

24 février 2012

Le temps d'une hésitation

Le roman jubilatoire de l'Israélien Benny Barbash tient à une simple occasion manquée

EGAL ERREIRA

Une voix débordante de talent et de vitalité nous parvient du Proche-Orient. C'est celle du romancier, scénariste et dramaturge israélien Benny Barbash, né en 1951, et dont les deux précédents livres, *My First Sony* et *Little Big Bang* (Zulma, 2008 et 2011), avaient été salués par la critique et portés par un heureux bouche-à-oreille.

Intérieur jour. Lobby luxueux. Ainsi commence l'histoire de Miki, publicitaire et artiste dans l'âme, un homme à la cinquantaine d'autant plus désenchantée qu'elle frémit toujours des émois de la jeunesse. Chaque jour, Miki entreprend une marche de l'espoir qui le mène de son appartement jusqu'à

l'hôtel Sheraton, un de ces monstrueux palaces de béton sur la baie de Tel-Aviv. Chaque jour, il espère l'événement qui le délivrera d'une existence terne et avachie. Ce que souhaite Miki, ce n'est ni la fortune ni la gloire. Non. Il aspire à la renaissance du désir, de l'érotisme – et de l'amour qui parfois les accompagne. Or, ce matin-là, dans le lobby du Sheraton, dans l'anonymat glacé propice aux vagabondages de l'imagination, ce n'est pas la rencontre tant souhaitée qui se produit. Mais l'occasion lui est donnée de changer radicalement sa vie.

Tout se dédouble

« On demande monsieur Sapiro », hèle une serveuse qui va de table en table, munie d'un écran. Extrême tentation. Miki fera-t-il le signe d'acquiescement qui le métamorphosera en un autre ? Deux clients le séparent de la jolie serveuse. « Il y a dans une minute suffisamment de temps

pour prendre des décisions qu'une autre minute renversera », dit T. S. Eliot. Le temps de cette minute est celui du roman. Les souvenirs de Miki émergent en boucle, se mêlant à la vie fantasmée de Sapiro, génial peintre faussaire, et nous projetant à la lisière de la réalité et de l'hallucination, dans cette zone incertaine où se nouent notre identité et notre destin. Les personnages, les situations amoureuses et jusqu'aux mots de certains dialogues, tout se dédouble. Le moindre « fragment culturel » – un tableau, un concept scientifique – est prétexte à un récit jubilatoire avec lequel Miki construit son monde alternatif. Démonstration brillante, comme dit la poétesse américaine Muriel Rukeyser, que « l'univers est fait d'histoires, pas d'atomes »...

Lobby luxueux. Intérieur jour. Une minute s'est écoulée. Miki est toujours assis dans le salon du Sheraton. La grande aventure n'a pas eu lieu. Telle est la magie du récit cir-

culaire : il brise la logique convenue des relations de cause à effet, crée de la confusion, désoriente...

Désorientés, nous le serons d'ailleurs jusqu'au bout, lorsqu'abandonnant la voix intérieure de Miki, Barbash nous fait soudain entendre celle de Liat, l'épouse jadis adorée et menacée d'abandon. Pendant que son mari, absorbé par lui-même, demeurerait aveugle à ce qui l'entourait, Liat décidait de le quitter. « L'homme fait des projets et Dieu rit », dit le proverbe yiddish. Mais le véritable dindon de la farce, ne serait-ce pas le lecteur ? Qui finit par se demander si les divagations de Miki ne sont pas aussi l'amorce d'un scénario que Benny Barbash aurait ici élaboré sous nos yeux... Dieu, décidément, n'a pas fini de rire. ■

MONSIEUR SAPIRO (Rerun), de Benny Barbash, traduit de l'hébreu par Dominique Rotermund, Zulma, 352 p., 22 €.

LES SONGES DE LA RAISON PRODUISENT DES MONSTRES

MAIS QUI EST CE MONSIEUR SAPIRO ? Qui est cet homme assis à détailler une serveuse ? Qu'est-ce qui relie au juste Sapiro et l'homme assis ? C'est sur une nuée de questions que débute la lecture de *Monsieur Sapiro*. Un homme est assis dans un lobby, un bar d'hôtel, il lit Martin Gardner, il regarde la serveuse qui appelle un certain Sapiro à venir prendre la communication qui l'attend dans le hall de l'hôtel. C'est sur ces entrefaites que commence le roman. Puis, le lecteur plonge dans l'abîme des réflexions du personnage assis et qui s'appelle Miki... à moins qu'il ne soit Monsieur Sapiro. À moins qu'il ne soit les deux, voire même ni l'un ni l'autre. Le fil du récit ne s'éclaircit que trop peu pour laisser le lecteur dans un abysse. Mais quel plaisir d'être confronté à un récit digne des meilleurs films de David Lynch ! C'est ainsi qu'on déambule dans un labyrinthe de vies parallèles et ordinairement basses. L'auteur décrit, à la manière de Kundera, Miki qui travaille dans une agence de publicité et qui est marié depuis de trop longues années à Liat, devenue professeur d'art. L'un et l'autre s'ennuient ferme dans leur vie commune trop routinière et de laquelle la passion et l'amour ont fui depuis bien trop longtemps, bien avant que Liat ne se fasse enlever un sein cancéreux. Sapiro, lui, est un faussaire. Il a pris pour maîtresse Liora, une femme mariée avec Adam qui est sur le point de mourir. Ce qui semble-

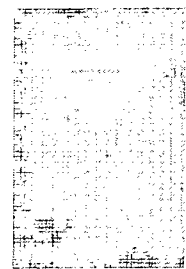
rait un récit simple et sans grand intérêt ne l'est pas car Benny Barbash trompe son lecteur et s'en joue avec brio. Effectivement, Miki et Sapiro ont en fait échangé leurs vies. On découvre donc, à travers les yeux de Miki, la nouvelle vie des deux hommes. Un jeu de miroir, de faux-semblants, de tromperies et de duplicité entraîne alors le lecteur très loin. Que ferait-on si on avait la possibilité d'une autre vie ? Une seconde chance nous permettrait-elle d'être vraiment heureux et de rendre heureux ceux qui nous entourent ? C'est avec beaucoup d'esprit que Benny Barbash nous perd dans les méandres de l'âme humaine et surtout, c'est avec beaucoup de cynisme qu'il nous prouve à quel point l'homme peut être misérable. « *Mais qu'est-ce que c'est que ce bazar ?* », se demande Miki lorsqu'il prend conscience de sa nouvelle identité. Le lecteur est complètement déstabilisé par la narration déroutante de Benny Barbash. Pourtant on réussit bel et bien à être pris au jeu et à suivre les pérégrinations et la résurrection de Miki et de son double Sapiro. En quelques pirouettes littéraires, l'auteur nous apprend aussi à douter du créateur d'une œuvre lorsqu'il fait parler Sapiro : « *il faut se méfier d'un tableau à l'histoire trop parfaite* ». Ainsi, Benny Barbash réussit à la perfection à déjouer tous les fils narratifs classiques et on se prend à espérer qu'il poursuivra dans ce style de roman si déroutant et passionnant à la fois ! •

BENNY BARBASH

« *L'homme mène une existence double, mais il suffit d'une seule mort pour anéantir d'un coup ses deux vies* ».

Monsieur Sapiro est un roman bien étrange qui ne cesse d'habiter le lecteur une fois terminé. Faisant fi des thèmes et du style qu'on lui connaissait, BENNY BARBASH offre un récit tour à tour fascinant et déconcertant.

Par MÉLANIE LE LOUPP, Librairie Lettre et Merveilles, Pontoise



Benny Barbash
Monsieur Sapiro

Traduit de l'hébreu
par Dominique Rotermund
ZULMA, 364 p., 22 €

LU ET CONSEILLÉ PAR

C. Couthenx

Lib. Boby et Cie, Bordeaux

C. de Bonis

Lib. du Rond-Point, Paris

A. Janssens

Lib. Page et plume, Limoges

C. de Kermadec

Lib. Ravy, Quimper

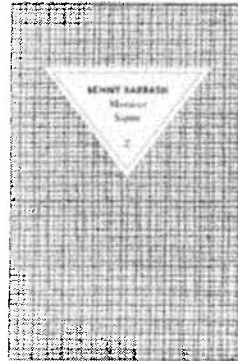
Le doux plaisir de l'usurpation

Monsieur Sapiro, Benny Barbash, traduit de l'hébreu par Dominique Rotermund, éd. Zulma, 352 p., 22 €.

Par **Alain-Jacques Lacot**

Depuis Blaise Pascal, on sait qu'« un roi sans divertissement est un homme plein de misères » et que l'ennui, cette impression de vide, cette lassitude morale qui fait que l'on n'a goût à rien, est le pire des sentiments qui guette l'homme ordinaire. À cela, un seul remède : le divertissement. C'est ce qu'estime Mike, le héros que met en scène Benny Barbash. Mais Mike n'est pas le capitaine Langlois du roman de Jean Giono – et ce n'est pas par les mêmes méthodes qu'il va essayer de retrouver la jouissance. Il est publicitaire, donc homme d'imagination... Ressassant, dans un bar d'hôtel, la morosité et la banalité de son existence, il voit sa vie basculer lorsque la serveuse, accorte et dotée de quelques appâts qui ne le laissent pas indifférent, s'avance, annonçant que M. Sapiro est demandé au téléphone. Dans les quelques minutes où toute l'action du roman se concentre, Mike invente la vie rêvée de M. Sapiro, faussaire en peinture...

Benny Barbash, l'une des figures les plus importantes des lettres contemporaines israéliennes, se sert de ce prétexte pour nous offrir une fable drôle, loufoque, ironique, cynique même. Mike n'est pas sans rappeler le M. Dutilleul du *Passe-muraille* de Marcel Aymé. Un Marcel Aymé désenchanté, peu dupe des faiblesses humaines, maniant l'ironie, mâtiné de l'humour dévastateur de Woody Allen. Et



c'est avec la même jubilation que celle qu'il a dû avoir à écrire que nous basculons, en le lisant, dans cette vie rêvée de Mike. Cette mise en abyme d'un personnage usurpant l'identité d'un faussaire se prenant lui-même pour un autre plonge le lecteur dans un questionnement sans fin sur ce qui fonde l'identité d'un individu, identité mouvante et plurielle, sur ce désir, commun à tous les hommes, de s'inventer une autre vie, ailleurs et autrement. Le décor est celui

de la société israélienne contemporaine, la situation, celle d'un quadragénaire dont l'aventure amoureuse avec sa femme arrive à sa fin, mais cela importe finalement peu, sinon qu'elle permet à l'auteur quelques digressions savoureuses sur le désir, le plaisir, le sexe. C'est avec une virtuosité, une légèreté de plume déconcertante que Benny Barbash tend au lecteur ce même miroir dans lequel Mike se regarde : « Il est surpris de voir son reflet siroter du café dans la même tasse que lui, en faisant les mêmes mouvements. Derrière lui, dans le miroir, il aperçoit la serveuse qui passe entre les fauteuils, en portant un tableau magnétique, annonçant en grandes lettres dorées MONSIEUR SAPIRO. » Vous l'avez compris, le roman de Benny Barbash est un miroir dans lequel il nous invite à nous regarder, car nous sommes tous des Mike. Nous inventons nos vies, jusqu'à ce que nos inventions se mêlent au réel. Cela s'appelle la littérature. □

Plus féminine du cerveau que du capiton

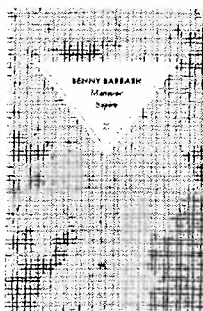
Causette

Janvier 2012

Voyage dans le cerveau d'un faussaire

C'est une histoire d'usurpation d'identité. Enfin, pas vraiment. C'est surtout l'histoire de Miki, pauvre type à la vie ennuyeuse, seul dans un hall d'hôtel luxueux. Quand, soudain, une serveuse annonce : «*On demande M. Sapiro!*» Frisson dans l'échine de Miki. Et si c'était lui? Et puis, et si M. Sapiro était un génial faussaire d'art, auteur de faux Modigliani, un homme brillant à la vie sexuelle palpitante? Ce roman ahurissant, le troisième de l'Israélien Benny Barbash, raconte les quelques minutes avant que Miki ne prenne la décision de dire «*M. Sapiro? Oui... c'est moi*». Soit 350 pages de digression mentale dans la tête d'un pauvre

type devenu faussaire en tableaux dans une vie fantasmée. Benny Barbash a l'art de la digression érudite et cocasse : ce



livre vous fera rire, mais aussi voyager au Prado avec Goya, et même méditer sur la découverte de l'Amérique par les Vikings... à moins que ce ne soit par Christophe Colomb. Rien n'est sûr en ce bas monde. «*Dans le monde réellement renversé, le faux est un moment du vrai*», écrivait Guy Debord dans *La Société du spectacle*. Ce livre nous le prouve : ça n'est pas faux.

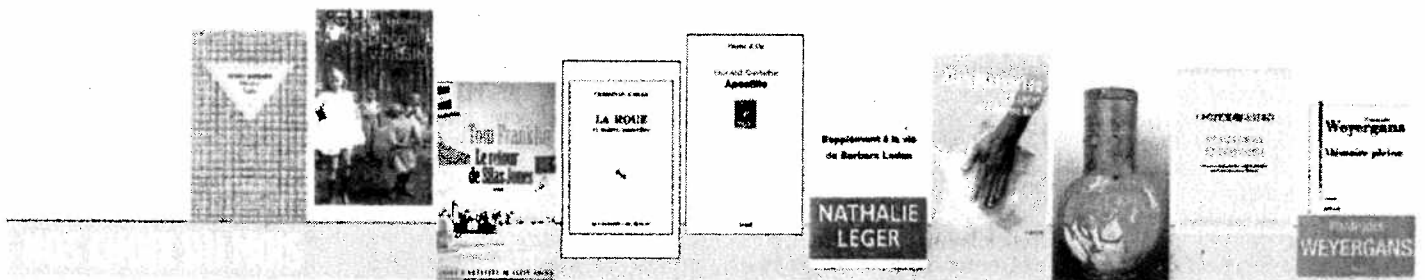
Monsieur Sapiro, de Benny Barbash. Zuilma, 22 euros

Johanna LUYSEN

Tageblatt

ZEITUNG FÜR LËTZEBUERG

Mensuel – février 2012



Benny Barbash. *Monsieur Sapiro*. Roman traduit de l'hébreu par Dominique Rotermund (Zulma); **Jean-Yves Cendrey. *Mélancolie vandale*** (Actes Sud); **Tom Franklin. *Le Retour de Silas Jones*.** Traduit de l'américain par Michel Lederer (Albin Michel); **Christian**

Gailly. *La Roue et autres nouvelles* (Éditions de Minuit); **Gérard Genette. *Apostille*** (Seuil); **Nathalie Léger. *Supplément à la vie de Barbara Loden*** (P.O.L.); **Alain Mabanckou. *Le Sanglot de l'homme noir*** (Fayard); **Juan Marsé. *Calligraphie des rêves*.** Traduit

de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu (Christian Bourgois éditeur); **Edna O'Brien. *Saints et pécheurs*.** Nouvelles traduites de l'anglais (Irlande) par Pierre-Emmanuel Dauzat (Sabine Wespieser Éditeur); **François Weyergans. *Mémoire pleine*** (Julliard).

Orients

Mensuel – Juin 2012

Monsieur Sapiro

הילוך חוזר

Benny BARBASH, traduit de l'hébreu par Dominique ROTERMUND
Éditions Zulma, Paris, janvier 2012, 352 pages, 22 €

Miki, après avoir fait des études d'art à l'école Betsalel de Jérusalem et rêvé d'une carrière artistique, est devenu publicitaire. Les relations avec sa femme qui, elle aussi voulait être artiste mais se contente de diriger une galerie, sont de plus en plus difficiles d'autant que Miki ne se cache pas d'être « un coureur de jupons ».

Il est parfaitement conscient de cette situation et se remémore les occasions perdues car « tous les événements sont irrémédiablement liés » (page 132). Alors qu'il est assis au lobby d'un hôtel, il contemple dans un miroir une jeune et jolie serveuse à la recherche d'un Monsieur Sapiro. Comme personne ne répond, il décide immédiatement de changer d'identité.

Monsieur Sapiro est un célèbre faussaire qui serait mort lors d'un accident d'avion aux États-Unis. Il devait reproduire un autoportrait d'un artiste de la Renaissance un peu oublié, Johannes GUMPF (1626-1728) pour un client, amateur d'art, en phase terminale d'un cancer. La particularité de ce tableau est qu'il représente l'auteur trois fois : on voit le peintre de dos en train de réaliser son autoportrait tout en se regardant dans un miroir octogonal. L'œuvre est exposée à la Galerie des Offices, à Florence.

Miki se retrouve donc dans un pittoresque village de pêche italien à tenter vainement de reproduire cette œuvre alors que dans la pièce d'à côté, la jeune Leora veille sur les derniers instants de son mari. « Comment pouvait-il faire son autoportrait s'il ignorait qui était celui qui se reflétait dans le miroir, l'air sceptique ? » (page 159). Chaque nuit, Miki se console de ses échecs picturaux dans les bras de Leora. Cette intense activité sexuelle ne sera pas découverte car le mari meurt.

Par-delà les miroirs, l'intrigue de ce roman jubilatoire se concentre dans les « ralents » (titre original de l'œuvre) de la vie du personnage principal. Il revit les événements heureux partagés avec son épouse, leur périple en Europe pour visiter les plus grands musées et copier de nombreuses toiles, la vie sous une fausse identité, les limites de l'imaginaire, la lâche duplicité d'un machiste ordinaire...

Benny BARBASH est né à Beer-Shev'a en 1951. Écrivain et scénariste pour la télévision et le cinéma, il est l'un des fondateurs du mouvement *La paix maintenant*. Il vit à Tel-Aviv et est l'auteur de deux autres célèbres romans : *Little Big Bang* et *My First Sony*.